
DISCOURS XVIII.

LA MORT DU CHRÉTIEN.

J'ai combattu le bon combat; j'ai achevé ma course; j'ai gardé la foi : il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice qui m'attend. (1 Tim. iv, 7-8.)

« Je vous ai fait venir auprès de moi , pour « que vous voyiez comment meurt un chrétien. » C'est là , mes Frères , ce que répondit un fidèle serviteur de Jésus-Christ à un jeune homme qui lui étoit attaché par les liens du sang , et qui , appelé auprès de son lit de mort , lui demandoit quels ordres il avoit à lui donner.

Eh ! quel spectacle plus instructif auroit-il pu lui présenter ! Quelle leçon plus impo-

sante auroit-il pu lui faire entendre ? Rien ne fait tant d'impression sur nous que la vue de ceux qui sont arrivés à cette dernière scène de la vie : leurs gestes, leurs regards, leurs derniers accents, pénètrent dans notre âme. Placés sur cette ligne qui sépare la vie présente de l'éternité, les mourans voient l'une et l'autre sous leur vrai point de vue : ils ne s'exagèrent plus l'importance des objets de la terre ; ils sentent du moins alors celle des biens à venir. Nous les écoutons comme des hommes éclairés de lumières surnaturelles ; leurs discours ont pour nous un trait perçant de vérité ; ils nous persuadent par la seule force de la circonstance.

Plein de cette idée, je veux, Chrétiens, vous faire assister en quelque sorte aujourd'hui aux derniers momens d'un homme plus grand encore que celui dont je vous parlois. Prisonnier à Rome, saint Paul savoit qu'il ne sortiroit des fers que pour aller à la mort. C'est de sa prison qu'il écrit à son cher Timothée cette seconde épître, qui peut être

regardée comme son testament. *Je vais être immolé*, lui disoit-il; *l'heure de mon départ approche*; et pour adoucir le coup dont se sentiroient frappés à cette idée, l'ami auquel il s'adresse, et les fidèles auxquels cette lettre sera sans doute communiquée; ou plutôt pour faire servir à leur salut cette dernière époque de sa vie; pour enflammer leur courage, pour fortifier leur foi, en leur montrant quels sont à cette heure solennelle les privilèges et les espérances du chrétien, il ajoute: *J'ai combattu le bon combat; j'ai achevé ma course; j'ai gardé la foi: il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice qui m'attend.*

Paroles d'autant plus remarquables, qu'elles nous apprennent à la fois ce qui fait le bonheur du chrétien mourant, et les moyens de se préparer un tel bonheur; qu'elles nous donnent à la fois une idée juste d'une mort sainte et chrétienne, et de la vie qui doit avoir précédé une telle mort. Dans un premier discours nous avons essayé de vous peindre la vie du chrétien; il nous reste à

vous parler du bonheur qui l'attend au sortir de ce monde. Venez donc, mes chers Frères, venez contempler avec nous le chrétien dans son lit de mort; et Dieu veuille que ce grand spectacle ne nous soit pas offert en vain ! Ainsi soit-il.

Ce qui fait le bonheur du chrétien à l'heure de la mort, c'est 1° le souvenir du passé : *J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi.* C'est 2° l'attente de l'avenir : *Il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice qui m'attend.*

I.

Je dis d'abord *le souvenir du passé.* Le passé, qui s'efface si aisément et si vite de notre mémoire durant la vie, lorsque, tout occupés de craintes, d'espérances, de projets terrestres, nous nous perdons dans l'avenir; le passé, comme par un don surnaturel, se retrace tout entier à l'esprit de celui qui en voit le terme: l'idée de la mort le lui rap-

pelle à l'instant, peint des plus vives couleurs. Et que voit-il dans le passé? il n'y voit plus comme autrefois ses plaisirs et ses privations, ses succès et ses revers, ses gains et ses pertes, les mortifications ou les jouissances de son amour-propre. Ce qu'il a fait pour Dieu et ce qu'il a fait pour le monde, le bien et le mal, *les œuvres de la chair et les fruits de l'esprit*,¹ voilà ce qu'il y retrouve; voilà ce qu'il envisage. Ce même espace de temps qui dans l'avenir ne lui présentait qu'une suite d'événemens heureux ou malheureux, ne lui offre plus, quand il est écoulé, qu'une suite d'actions conformes ou contraires à la loi de Dieu, inspirées par l'esprit du monde ou par l'Esprit du Seigneur: en un mot il ne considère plus ses actions et les événemens de la vie relativement aux intérêts de la terre. Ils s'anéantissent ces intérêts; celui du salut, celui de l'éternité, voilà le seul intérêt qui subsiste; voilà le seul intérêt dont il est frappé avec une force inex-

¹ Gal. v, 19, 22.

primable. *A-t-il vécu dans la foi au Fils de Dieu,*¹ ou *a-t-il négligé le grand salut qui lui étoit offert?*² *Est-il en Christ,*³ ou hors de Christ? voilà les grandes questions qui se présentent à lui, qui l'occupent et l'absorbent.

Ah! dans ce moment, où le remords se réveille dans le cœur du coupable; où son incrédulité lui devient suspecte, odieuse; où ses crimes oubliés lui apparoissent, et comme autant de spectres affreux, sortent de la nuit du passé pour venir l'épouvanter, que le sort du chrétien est différent! N'y eût-il point d'avenir pour lui, il trouveroit déjà dans le passé un trésor qu'on ne peut lui ravir.

Oui, mes chers Frères, le souvenir du bien qu'on a fait, le souvenir des œuvres de la foi et de l'amour, des actes de renoncement à soi-même et de soumission à la volonté de Dieu, une bonne conscience, voilà

¹ Gal. II, 20.

² Hébr. II, 3.

³ Rom. VIII, 1.

sans doute le premier trésor de l'homme dans tous les momens de son existence. Elle embellit pour lui la prospérité, le soutient dans l'infortune, le fortifie contre les dangers, l'élève au-dessus de la calomnie; et, dans toutes les situations, elle est pour lui une source de joie, d'espérance, de fermeté, de consolation. Mais que son prix augmente au lit de la mort! Que son prix augmente à cette époque où le monde entier s'évanouit comme un songe; où l'homme ne voit plus rien de réel que le témoignage qu'elle lui rend! Lorsque tout ce qui est terrestre s'échappe de ses mains défaillantes, comme il se félicite d'avoir toujours jugé de ce monde ainsi qu'il en juge à cette heure de vérité; d'avoir su distinguer *la seule chose nécessaire*; d'avoir *choisi la bonne part qui ne lui sera point ôtée*;¹ d'avoir constamment désiré et demandé à Dieu, par-dessus tout, *d'être puissamment fortifié par son Esprit dans l'homme intérieur, en sorte que Christ habitât dans son cœur*

¹ Luc x, 42.

par la foi ;¹ d'avoir travaillé pendant qu'il en étoit temps à devenir ce qu'il se trouve si heureux d'être maintenant ; d'avoir achevé la tâche que son Sauveur lui avoit imposée ; d'avoir, je ne dis pas conservé, mais recouvré en Jésus-Christ les privilèges de l'innocence, cette *robe de noces* sans laquelle il se verroit jeté dehors, repoussé de la salle du festin ! Oh ! quel ravissement si jamais elle n'eût été souillée de taches ! Mais si la fragilité, la corruption de la nature, ne l'a pas permis ; si même après avoir été *renouvelés dans notre esprit et dans notre entendement*,² même après avoir *connu cet amour de Christ qui surpasse toute connoissance*,³ nous avons encore à combattre les restes *du vieil homme* ; si le souvenir du passé nous rappelle toujours des manquemens et des infidélités, du moins, chez le vrai chrétien, ce sont des taches déjà lavées dans le sang de Jésus ; ce sont des fautes dont il a obtenu le pardon ; car *il croit en*

¹ Ephés. III, 16, 17.

² Ephés. IV, 23.

³ Ephés. III, 19.

*Celui qui justifie le pécheur, et sa foi lui est imputée à justice.*¹ Ce sont des fautes qui peuvent se trouver encore chez les enfans de Dieu, et qui ne vont pas jusqu'à détruire en eux la vie de l'âme. Ce sont des chutes glorieuses par le renouvellement de ferveur dont elles ont été suivies. Oui, si le fidèle n'est pas toujours resté debout dans la carrière, du moins, gémissant de ses chutes, saisissant la main que lui tendoit son généreux Chef, il s'est aussitôt relevé, il a redoublé d'ardeur pour racheter le temps perdu, et de zèle pour veiller et pour prier. Aussi la douleur de ses fautes, dans ce dernier moment, a pour lui plus de douceur que d'amertume: les larmes que ce souvenir lui arrache encore sont moins des larmes de tristesse que de joie et de reconnoissance. Les anciennes miséricordes de Dieu sur son âme le remplissent de confiance, et lui en font espérer de nouvelles. Ce Dieu, s'écrie-t-il avec un apôtre, *ce Dieu qui n'a point épargné*

¹ Rom. iv, 5.

*son propre fils, mais qui l'a livré pour nous, comment ne nous donneroit-il point toutes choses avec lui ?*¹

Mais il est dans le passé une circonstance qui contribue surtout à son bonheur ; c'est le souvenir de ses peines et des sacrifices qu'il a faits à son Dieu. C'est l'idée que saint Paul paroît avoir eu particulièrement en vue, lorsqu'il disoit : *J'ai combattu le bon combat.* Aujourd'hui, mes Frères, ils nous semblent difficiles et pénibles les combats que nous avons à soutenir pour la cause de la religion et de la vertu. Les sacrifices qu'elle exige de nous, troublent trop souvent et déchirent notre cœur ; il nous semble que nous sommes appelés à nous *couper une main*, à nous *arracher un œil* :² nous voudrions que le service de Dieu fût sans inconvénient, toujours d'accord avec nos intérêts temporels et nos penchans, qu'il ne demandât de nous ni combats ni sacrifices.

Insensés que nous sommes ! ce sont ces

¹ Rom. VIII, 32.

² Matt. XVIII, 8-9.

combats, ces sacrifices, que le juste mourant trouve le plus de douceur à se rappeler. En seriez-vous surpris? Ne savez-vous pas qu'il est dans la nature de l'homme de jouir davantage d'un bien qui est, du moins en partie, le fruit de ses travaux, que de celui qu'il tient de circonstances auxquelles il n'a point concouru? Ne savez-vous pas qu'il en jouit à proportion des efforts qu'il lui a coûtés? Ne savez-vous pas qu'il jouit des maux eux-mêmes quand ils sont passés? Oui, ce contraste relève pour lui la douceur du calme et du repos qui les suit. Il aime à reporter sa pensée sur les écueils qu'il a évités, sur les assauts qu'il a eus à soutenir de la part des ennemis de son âme, sur les tentations dans lesquelles le Seigneur l'a fortifié, dont il lui a donné de surmonter l'attrait ou de soutenir la violence. Il se rappelle avec un frémissement qui redouble sa joie, ces momens où, emporté, aveuglé par la passion, ou brisé par la douleur il alloit succomber, lorsque l'Esprit Saint dessilla ses yeux, ranima son

courage, et le fit sortir vainqueur de cette lutte. Il trouve un charme inexprimable dans la pensée d'avoir pu offrir quelque chose en sacrifice à Celui qui étoit son Bienfaiteur, son Sauveur, et qui veut être son grand Ré-
munérateur; à Celui qui nous a fait cette promesse : *En vérité, je vous dis que personne n'aura quitté pour le royaume de Dieu ou sa maison, ou son père et sa mère, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfans, qui ne reçoive beaucoup plus dans ce siècle-ci, et qui n'ait en outre, dans le siècle à venir, la vie éternelle.*¹ Celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon trône, comme aussi j'ai vaincu et suis assis avec mon Père sur son trône.² Et quand le fidèle se voit près du terme de la carrière; quand il peut dire comme saint Paul : *J'ai combattu le bon combat; j'ai achevé ma course; quelle douceur pour lui de penser qu'il est terminé ce dangereux combat, qu'elle est finie cette course pénible, qu'elle est remplie cette tâche laborieuse! Ah! c'est à celui qui va goûter le*

¹ Luc XVIII, 29-30.

² Apoc. III, 21.

repos éternel qu'il appartient de se rappeler avec délices les agitations et les peines de cette vie mortelle. Ainsi le soldat rentré dans ses tranquilles foyers, se plaît à parler de ses travaux, de ses fatigues, et des périls qui ont menacé ses jours. Ainsi le matelot arrivant au port malgré l'orage, et embrassant sa terre natale, tourne la tête et porte ses regards avec complaisance sur cette mer furieuse, sur ces vagues écumantes auxquelles il vient d'échapper.

II.

Au souvenir du passé se joint, pour le fidèle, l'attente de l'avenir, et c'est ce qui met le comble à son bonheur.

Ne pensez pas, mes Frères, que j'entende par là cette réputation qu'il s'est faite par ses vertus, cette ombre de nous-mêmes qui lui survivra sur la terre, cette gloire qui vient des hommes, et que nous ne sommes que trop portés à désirer. Sans doute le chré-

tien mourant pourroit trouver de la douceur à penser qu'il laisse un long souvenir dans le cœur de ceux qui l'ont connu ; que ce souvenir , lié dans leur esprit à l'idée de la religion , de la piété , contribuera à les y attacher , même quand il ne sera plus : il pourroit trouver de la douceur à penser que les infortunés qu'il a secourus béniront sa mémoire , et la rappelleront avec attendrissement ; que son nom sera cher et vénérable pour ses enfans ; qu'ils s'honoreroient de le porter ; qu'il attirera sur eux la bienveillance des hommes et les bénédictions de Celui qui a promis de *faire miséricorde jusqu'en mille générations , à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandemens.*¹ Mais , loin de s'arrêter à de telles idées , le chrétien mourant voudroit plutôt s'humilier devant les hommes comme il s'humilie devant son Dieu. Il craint d'avoir été trop loué , trop favorablement jugé , par ceux qui ne voient que l'apparence , et qui ne sondent point les cœurs. Il voudroit publier à

¹ Exod. xx, 5.

la face de l'univers tous les péchés dont il se reconnoît coupable; et, loin de *chercher à établir sa propre justice*,¹ il n'aspire qu'à la *justification qui vient de Dieu par la foi*.² Il déclare hautement qu'il n'attend rien, qu'il ne peut rien obtenir que d'une miséricorde toute gratuite, et par les mérites du Sauveur.

D'ailleurs, mes Frères, quel que soit le prix de ces espérances dont nous parlions, elles sont absorbées par des espérances d'un ordre supérieur. Un avenir éternel, voilà ce qui frappe le fidèle: voilà ce qui l'occupe tout entier: *Il ne me reste plus*, dit saint Paul, *qu'à recevoir la couronne de justice qui m'attend*.

Pendant le cours de notre vie, mes chers Frères, cette éternité heureuse ou malheureuse qui nous attend, ne fait point sur notre esprit une impression proportionnée à son importance, lors même que nous voudrions *considérer non les choses visibles, mais les invisibles*.³ Il semble que cette impression est

¹ Rom. x, 3.

² Philip. iiii, 9.

³ 2 Cor. iv, 18.

émoussée par la distance où nous voyons l'éternité. Il semble qu'elle est couverte pour nous, cette éternité, d'un voile épais, que nos regards ne peuvent percer. Mais concevez-vous l'effet qu'elle produit sur l'âme au moment où ce voile se lève, et où on la voit là, tout près de soi; où l'on y touche; où l'heure sonne?

Ah! qu'il est lugubre pour l'incrédule, pour le serviteur négligent, pour le coupable, qu'il est lugubre le son de cette heure solennelle qui semble lui dire : *Il n'y a plus de temps!*¹ Cet avenir, qu'il aperçoit enfin, l'effraie d'autant plus qu'il en est effrayé pour la première fois, qu'il n'a rien fait pour s'y préparer, et qu'il est désormais trop tard, qu'elle est arrivée *cette nuit dans laquelle on ne peut plus travailler.*² Son âme recule, saisie de terreur, mais elle est poussée malgré elle vers cette porte qui s'ouvre : elle lui est arrachée au milieu des angoisses de la crainte, des convulsions du désespoir, ou des terreurs

¹ Apoc. x, 6.

² Jean ix, 4.

mal déguisées d'une apparente sécurité. Le chrétien, au contraire, soutenu, justifié par la foi, peut envisager l'éternité d'un œil serein; elle ne lui offre que de riantes images. Il a vécu au Seigneur, il *meurt au Seigneur*, et *ses œuvres le suivront, dit l'Esprit.*¹ Il va recevoir la couronne de justice, récompense de la fidélité. Elle est sans doute un don de la miséricorde divine, cette récompense; mais elle est aussi le prix de la justice, parce que, pour nous soutenir et nous fortifier dans les tentations, le Seigneur a bien voulu la promettre à la fidélité, à la foi humble et sincère. Or le chrétien est animé de cette foi; il est couvert de la justice de Christ; il peut attendre avec confiance l'accomplissement des promesses de son Dieu.

Cette confiance se nourrit des sentimens qu'il trouve en lui-même. Il sent qu'il est fait pour l'heureux séjour qu'il doit habiter; il sent qu'il en est *citoyen*; que c'est là sa patrie, qu'il a les penchans, les vertus qui en font

¹ Apoc. xiv, 13.

la félicité. Une voix secrète, une voix divine, celle du *Saint Esprit*, qui nous dit que nous sommes enfans de Dieu, et que si nous sommes enfans nous sommes aussi héritiers,¹ cette voix se fait encore entendre au fidèle; elle lui donne l'assurance et l'avant-goût des joies du ciel.

Il goûte un ravissement qu'il n'avoit point connu jusqu'à cette heure, du moins à un tel degré; il tressaille d'une vive espérance. Cet avenir dont la perspective le consolait dans ses peines, et après lequel il a tant soupiré, il va donc se réaliser pour lui! ce sera bientôt le présent! Il va être introduit dans les demeures célestes dont il aimoit à se figurer les délices! Il entendra son Rédempteur lui adresser cette douce voix: *Venez, vous qui êtes les bénits de mon Père; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde!*² Tantôt il repasse avec une volupté inexprimable tous les traits du bonheur qui l'attend; cette nature plus parfaite et af-

¹ Rom. VIII, 16, 17.

² Matt. XXV, 34.

franchie de l'esclavage du péché, dont il sera revêtu; cette douce société dont il sera membre; l'union des cœurs, les plaisirs purs qui en font l'attrait. Tantôt, à l'idée de Celui qui est l'âme et le principe de toute cette félicité, qui remplit les cieux de sa présence, et auquel il va se réunir, il ne peut contenir ses transports: il se croit *déjà ressuscité, assis dans les lieux célestes en Jésus-Christ.*¹

Chrétiens, nous qui sommes sans cesse distraits, absorbés, par les objets sensibles; nous, qui avons besoin d'efforts pour nous élever à l'idée des biens spirituels, nous ne pouvons la bien concevoir, cette agitation divine d'une âme qui *laisse le monde pour s'en aller au Père.*² « Il ne sera plus pour moi, « s'écrie-t-elle, il ne sera plus pour moi un « Dieu qui se cache;³ je vais être admise en sa « présence. Ce n'est plus dans ses ouvrages « seulement que je le contemplerai: je le verrai comme face à face. Ce n'est plus dans ces

¹ Ephés. II, 6.

² Jean XVI, 28.

³ Es. XLV, 15.

« temples bâtis de la main des hommes que
 « je l'adorerai : je vais faire partie du chœur
 « de ces Bienheureux qui *jettent leurs couron-*
 « *nes au pied de son trône.*¹ Mes accens s'uni-
 « ront aux leurs pour le célébrer et le bénir
 « durant l'éternité. »

Il semble, mes Frères, qu'on ne peut rien ajouter au tableau d'une telle félicité; il est cependant un trait qui vous fera mieux sentir encore quel est le charme et le pouvoir des souvenirs et des espérances dont s'occupe le chrétien mourant, c'est que ces espérances et ces souvenirs lui font oublier le présent, l'occupent tout entier, et cela au moment de la mort, à cette époque si redoutée de la nature; à cette époque de séparation, d'angoisses et de destruction; c'est que le passé et l'avenir semblent alors composer seuls toute son existence.

Ecoutez saint Paul; il parle comme si tout étoit déjà terminé: *J'ai achevé ma course; il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice.*

¹ Apoc. IV, 10.

Et quelle étoit alors la situation de l'Apôtre? D'où s'élève ce chant de triomphe? d'une prison; d'un lieu où saint Paul est gardé, enchaîné, d'où il sait qu'il ne sortira que pour mourir. Et de quelle mort encore? Sa vie finira-t-elle par une maladie qui, l'affoiblisant par degrés, le préparera au dernier coup qu'elle doit porter, et lui en ôtera le sentiment? S'éteindra-t-elle comme un flambeau qui cesse peu à peu de brûler parce qu'il n'a plus d'aliment? non; son âme sera arrachée de son corps avec violence: une mort infâme et cruelle, voilà ce qui l'attend. Ah! s'il est permis de craindre la mort, c'est sans doute lorsqu'on la voit s'approcher, ayant encore le sentiment de toutes ses forces, de toutes ses facultés, qui vont être détruites par un seul choc. Tel est, mes Frères, le présent pour saint Paul; et c'est ce dernier combat, ce terrible combat avec *le roi des épouvantemens*,¹ qu'il ne daigne compter pour rien! Oh! que le fidèle est grand à

¹ Job. XVIII, 14.

l'heure de la mort ! Oh ! que le Seigneur est admirable dans ceux que son Esprit anime et soutient !

Mais vous pensez peut-être en secret qu'un apôtre, un héros de la religion, n'est point un homme auquel nous puissions nous comparer, et que ses privilèges ne doivent pas être ceux du commun des hommes. Je l'avoue, mes Frères ; mais avec une moindre mesure de l'Esprit Saint que celle qu'avoit reçue l'Apôtre, on peut encore, n'en doutez pas, on peut encore être fortifié, consolé, au dernier moment de la vie ; on peut oublier le présent par l'espoir de l'avenir. Eh ! n'a-t-on pas entendu de nos jours, les cachots retentir des hymnes de la louange et des chants de la piété ? N'a-t-on pas vu des hommes soutenus par elle, recevoir la mort avec sérénité, et, les yeux attachés sur le ciel, paroître insensibles au coup qui les frappoit ? Pour ne parler même que des temps ordinaires, quel ministre du Seigneur n'a pas vu quelques mourans, soutenus par l'onction

de la grâce , supporter avec fermeté ce choc terrible pour la nature , ce moment où se brisent les liens les plus tendres , consoler leurs amis , essuyer les larmes de leurs enfans , les placer avec confiance sous la protection du Seigneur , et bénir le Ciel au milieu de leurs souffrances ? Quel ministre du Seigneur n'a pas vu un lit de douleur se changer en char de triomphe , la foi rayonner sur un front pâlisant , et l'espérance sourire sur des lèvres décolorées ?

Mes Frères , il n'est aucun chrétien qui ne puisse un jour offrir le même spectacle ; qui ne puisse laisser à ceux qu'il aimoit sur la terre , le même exemple et les mêmes consolations. S'il n'est pas donné à tous les enfans de Dieu d'édifier ainsi l'Eglise ; s'il en est qui , pressés , enveloppés par les ombres de la mort , ou frappés d'un coup subit , ne laissent point apercevoir ce qui se passe au dedans d'eux-mêmes , ah ! n'en doutons pas , le Ciel contemple avec joie ce qui se dérobe à nos foibles yeux ; il voit ces heureux fidè-

les se réjouir de *quitter ce monde pour être avec Christ.*¹ Oui, l'Évangile peut nous élever tous à cette hauteur de vue et de sentiment; il peut nous assurer à tous cette inexprimable félicité. Sachons seulement nous prévaloir de nos privilèges. Sachons nourrir notre âme des espérances de la foi, et la fortifier des secours de la grâce. Vivons en chrétiens, et nous mourrons en chrétiens. Vivons pour le Seigneur, et *nous mourrons au Seigneur.*² Vivons de la vie des justes, et *notre fin sera semblable à la leur.*³ Vivons dans l'attente de Christ, aimant, désirant son avènement, et dans ce jour-là, le Seigneur nous donnera à tous la couronne de justice. Amen. Amen.

¹ Philip. 1, 23.

² Apoc. xiv, 13.

³ Nomb. xxiii, 10.